

UNE AVENTURE EXTRAORDINAIRE
QUI SERAIT VRAIE

Quand Sybil Brown traverse l'Atlantique pour enquêter sur celle que les journaux appellent La fille de Mars, elle a dans la poche « le livre le plus remarquable jamais publié » et elle ne sait pas encore dans quoi elle va mettre les pieds.

En théorie, son séjour à Genève ne doit pas durer plus d'un mois ou deux. Mais, une chose en entraînant une autre, elle restera sur place durant presque treize ans.

Si elle finit par passer toute sa trentaine dans une ville petite et froide qui compte quarante jours de brouillard par an, c'est uniquement pour elle : Hélène Smith (Mlle M.), « la jeune vendeuse qui a visité la planète Mars ».

Sybil a d'abord fait sa connaissance à travers un livre dont elle est l'héroïne. *De l'Inde à la planète Mars — Étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*. L'auteur, un certain Théodore Flournoy, est un scientifique réputé, professeur de psychologie à l'université de Genève, membre international de la Société Américaine pour la Recherche Psychique (SARP). Dans un volume de quatre cents pages,

illustré par les créations de « son médium », il a livré les premiers résultats de ses travaux sur le moi subliminal.

Les phénomènes observés chez cette femme sont assez extraordinaires (et l'engouement populaire suffisamment inhabituel) pour que la SARP décide d'envoyer une détective sur le terrain.

Cela fait sept ans que Sybil dirige le bureau d'investigation sur la médiumnité et cinq qu'elle a entendu parler pour la première fois de « la voyante de Genève ».

Les cas qu'elle a étudiés jusque-là sont en majorité des femmes, médiums déclarées ou non, mais toutes capables de produire des phénomènes extraordinaires. Certaines peuvent agir à distance sur la matière (torsion de petites cuillères, déplacement d'objets sans contact, lévitation interpersonnelle). D'autres arrivent, par leur seule présence, à faire fondre une bougie, renverser un verre ou briser une vitre.

Sur le plan des manifestations occultes proprement dites, il y a celles qui ne prêtent aux esprits que leur main et celles qui les laissent se servir de leur voix. Plus rares sont celles qui sortent de leur corps pour explorer l'éther, larguant sans crainte leurs attaches terrestres.

Hélène Smith est de celles-ci. Sa médiumnité a beau être récente, elle possède le plus large éventail de capacités qu'on puisse imaginer. Clairvoyance, clairaudience, empathie, psychokinésie, olfaction astrale, audition colorée, incorporation totale, communication par la table, écriture automatique, psychographie directe ou indirecte, ...

Elle se distingue aussi par le réalisme et la cohérence de ses visions, le style et la grandeur épique des événements qu'elle rapporte. En séance, elle rejoue des scènes de ses vies antérieures ou décrit ses voyages en temps réel. Souvent, elle fait entendre des dialogues en version originale, elle récite des vers ou dessine tout ce qu'elle voit (géographie, végétation, population, habitations et artefacts).

Ces transes atypiques semblent exercer sur l'assistance le même pouvoir de fascination qu'un poème ou une peinture. Dans son livre, Théodore Flournoy qualifie d'ailleurs ses créations de « romans somnambuliques ».

« Hélène Smith » n'existait pas encore le jour où Sybil a entendu parler d'elle pour la première fois. C'était en décembre 1894, lors de la réunion mensuelle de la SARP. Comme d'habitude, on lui avait demandé de prendre le PV, mais cette fois elle ne s'en était pas offusquée.

William James, professeur à l'université Harvard de Cambridge, venait de recevoir une lettre de son collègue et ami de longue date, Théodore Flournoy. Cela faisait quelque temps déjà que ce dernier écumait les séances spirites dans l'espoir de tomber sur un cas d'étude intéressant pour ses recherches sur le subconscient. Et il pensait avoir enfin trouvé le sujet rêvé en la personne de Mlle M. : « J'ai quitté la séance avec l'espoir de me trouver enfin face à du "supranormal" mais du vrai, de l'authentique. »

Mlle M. semblait aussi douée que Mme Piper, médium bostonienne à l'intuition géniale, qui lisait dans vos souvenirs latents comme dans un livre ouvert. Il l'avait rencontrée lors d'une séance organisée chez Auguste Lemaître, professeur au Collège de Genève.

Au cours des cinq années suivantes, Théodore Flournoy verrait la médium à l'œuvre pas loin de 150 fois. Les séances auraient parfois lieu chez lui, à Florissant. Mais la plupart du temps, le cercle qui s'était formé autour de Mlle M. se réunirait chez Auguste Lemaître.

Le psychologue avait hésité à inscrire, en tête de son étude, le nom de Lemaître à côté du sien : « Il l'observe et la suit avec une assiduité égale à la mienne. Il me laisse profiter sans restriction de ses notes, ses documents et,

chose plus précieuse encore, de ses impressions personnelles. » Dans ce cas, il aurait pu également inscrire celui de Mlle M.

En dehors des séances, la médium collectait en permanence des informations pour *leur étude*. Elle écrivait, à l'un ou à l'autre, pour faire part de son interprétation personnelle sur tel ou tel aspect de la transe. Chaque élément qui lui revenait en mémoire était consigné scrupuleusement, assorti de commentaires. Régulièrement, la poste distribuait, chez l'un ou l'autre, un dessin cosmique ou un échantillon d'écriture martienne.

Pendant toute la rédaction du livre, Théodore Flournoy lui avait envoyé les pages pour avoir son approbation, un chapitre à la fois. En général, elle trouvait qu'il dénaturait les faits à force de vouloir tout ramener à des explications ordinaires. Pourtant, en dépit de *l'éclatante opposition* de leurs points de vue, désirant connaître la vérité et voir progresser les recherches sur la médiumnité, elle ne s'était pas opposée à la publication de l'ouvrage.

William James informait ses collègues de la SARP des progrès de l'étude lors des réunions mensuelles. Sybil prenait le PV avec toute l'application et le sang-froid qu'on pouvait attendre d'une détective psychique. Elle focalisait son attention sur l'ordre des mots et l'inclinaison des lettres, légèrement hypnotisée par la voix du professeur James citant le psychologue suisse. De temps en temps, elle détachait les yeux de la page et elle voyait alors des grimaces, tantôt perplexes, tantôt hilares, tordre le visage de ses collègues.

Théodore Flournoy décrivait *son médium* avec ces mots : « C'est une grande et belle personne d'une trentaine d'années, au visage intelligent et ouvert, dont le regard profond mais nullement extatique éveille tout de suite la sympathie. Elle n'a rien de l'aspect tragique ou émacié

qu'on prête aux sibylles antiques mais, au contraire, un air de santé, une robustesse physique et mentale, qui fait plaisir à voir. À l'examen, elle ne présente aucun stigmate visible de dégénérescence. Quant à des tares ou anomalies psychiques, abstraction faite de sa médiumnité même, je ne lui en connais pas. »

Pendant plusieurs années, Sybil ne pourra pas la voir autrement. *De complexion saine et vigoureuse, de belle stature, bien proportionnée, aux traits réguliers et harmonieux.* Elle aura l'image d'une Mlle M. en transe, assise sur un tapis d'Orient, aux pieds d'un Théodore Flournoy fasciné.

Et puis, les lettres avaient commencé à s'espacer. Elles arrivaient au compte-goutte et ne concernaient plus que des problèmes relatifs à l'écriture.

Le psychologue se lamentait : « Je cours deux lièvres à la fois et on sait ce qu'il advient dans ce cas ! » Il voulait écrire une étude scientifique mais on aurait dit que son crayon, doué d'une volonté propre, avait décidé d'écrire un roman.

Il semblait l'esclave d'un perfectionnisme maladif, le jouet d'une hésitation perpétuelle. Ce manuscrit le tourmentait au point de ne plus dormir autrement que par tranches de vingt minutes assis à son bureau.

L'ironie de la situation n'avait d'ailleurs pas échappé à Sybil. Le fait que le professeur lutte des nuits entières pour écrire un livre à propos d'une médiumne qui compose des romans somnambuliques les yeux fermés.

De l'Inde à la planète Mars a été traduit en anglais et publié à l'été 1900, six mois après sa parution en Suisse.

« On a lu ce livre d'une traite, écrivait *Harper's Weekly*, comme on le fait avec un roman d'aventures, mais des aventures extraordinaires qui seraient vraies. »

Sybil a compilé tous les articles parus dans la presse nord-américaine depuis sa sortie. À en croire les journaux, si on aime les sciences psychiques, les histoires de fantômes et les romans à l'eau de rose (ce qui est son cas), alors ce livre est fait pour nous.

Elle a couru toutes les librairies de la ville pour mettre la main sur un exemplaire. On a beau être en plein été, le livre est déjà un best-seller. En poussant la porte du Corner Bookstore, elle a tout de suite repéré l'ouvrage sur une table, présenté à côté du livre de Jules Verne *De la Terre à la Lune, trajet direct en 97 heures et 20 minutes*.

Dans trois jours, Sybil se rendra à New York, où attend le paquebot qui doit l'emmener en Europe. Arrivée au port du Havre, elle prendra le train pour Genève. La durée du voyage est d'un peu plus de deux semaines. Cela peut paraître ridiculement long pour un trajet terrestre, quand on pense que la fille de Mars met quinze minutes, en moyenne, pour rejoindre la planète rouge.

Le visage du libraire s'est assombri en entendant le titre du livre qu'elle souhaitait acheter. Il a arqué les sourcils, l'air de dire : « Vous êtes sûre que vous ne voulez pas lire autre chose ? »

Sybil a l'habitude qu'on se mêle de ses lectures. Sans un mot, elle a pris l'exemplaire sur la table et, dans un élan de conciliation polie qu'elle a tout de suite regretté, elle a posé un numéro de *Vogue* par-dessus.

Le libraire a fixé Sybil pendant qu'elle comptait ses pièces. Son père la regarde de la même manière quand elle coupe le rôti ou remplit l'encrier du bureau. Après avoir ramassé l'argent, le libraire a emballé ses achats en prenant d'étranges précautions. Bonne épaisseur de papier, plusieurs tours de ficelle, double nœud. On aurait dit qu'il se préparait à déposer entre les mains de Sybil un modèle réduit de la boîte de Pandore.

Tant mieux si le paquet était bien ficelé. Elle a décidé de commencer sa lecture une fois qu'elle serait à bord de l'Oceanic. Si elle s'écoutait, elle entrerait dans le premier restaurant venu et lirait le volume d'une traite. Pour une fois, elle fait preuve d'un *self-control* parfait.

Rester froide comme un concombre, être patiente et mesurée sont les qualités attendues chez une enquêtrice de la SARP. Or, Sybil n'a jamais pu s'empêcher d'être émue quand elle mène une enquête. Le jour où William James lui a demandé d'aller à Genève, son cœur s'est mis à battre si fort que, pendant un bon moment, les pulsations cardiaques ont recouvert les paroles du professeur qui lui donnait ses instructions.

Le 10 septembre 1900, jour du départ, Sybil se sent au bord de l'explosion.

L'embarquement n'a lieu qu'en début d'après-midi mais elle s'est levée aux aurores pour rassembler ses affaires et boucler sa valise qui rejoindra le bateau par porteur quelques heures avant elle.

À 10h30, elle doit retrouver Mlle Frank Miller dans un *club de déjeuner pour femmes* au sud de Manhattan. C'est un rendez-vous important, de lui dépend la possibilité d'entrer en contact avec Mlle M. et de lui faire bonne impression. Elle n'en a presque pas dormi de la nuit, à force de se réveiller pour regarder l'heure.

Frank est étudiante en philosophie à l'université de Columbia. Elle vient de passer un semestre à l'université de Genève. Depuis quelques années, Sybil la croise aux conférences publiques de la SARP. Un jour, Frank lui a écrit au sujet de sa rubrique dans le *Woman's Journal* et elles ont entamé une correspondance.

L'étudiante s'intéresse aux rêves et à leur interprétation. Elle-même écrit des *poèmes en état de rêve* dont elle envoie parfois à Sybil quelques vers par télégramme.

Lors de son séjour à Genève, Frank a assisté régulièrement aux séances de Mlle M., que celle-ci donne désormais dans son appartement de la rue de la Violette. Apparemment, MM. Flournoy et Lemaître ne s'y montrent plus, mais la médium continuerait de les tenir informés du contenu de ses transes.

Au rendez-vous, Frank lui a apporté un livre amusant pour son voyage et un courrier que Sybil doit remettre en main propre à Mlle M. L'enveloppe est épaisse et scellée avec un cachet de cire noir. Elle contient une lettre et plusieurs articles que Frank avait fait paraître au cours de l'été dans le *St. Louis Post-Dispatch* (une conversation avec Théodore Flournoy et une recension de son livre – « l'article le plus extraordinaire jamais imprimé », ainsi qu'une série de *poèmes écrits à l'état de rêve*).

À 13h, Sybil est prête pour le départ. Elle connaît l'adresse de Mlle M. et le nom qui se cache derrière l'initiale. Elle a griffonné ces informations sur la première page du livre qu'elle vient de recevoir. *La Voyance parfaite & Le Miroir du destin*, par Mme Zadkiel.

Au moment de l'embarquement, en traversant la longue passerelle menant sur le navire Oceanic, elle sent le petit volume rebondir contre le haut de sa cuisse. Une pulsation étouffée, un rythme syncopé, comme si un deuxième cœur battait dans sa poche.